

**LETTRE D'INFORMATION DE LA SFES # 217– DECEMBRE 2019**

Nous vous souhaitons une excellente année 2020 !!!

Numéro réalisé avec les contributions de J.F. Godet et J.-F. Garnier

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : [troglo21@yahoo.fr](mailto:troglo21@yahoo.fr)

La lettre est également disponible sur notre site internet [www.subterranea.fr](http://www.subterranea.fr)

Nous vous envoyons régulièrement la lettre d'information de la SFES. Avec l'entrée en vigueur du Règlement Général de Protection des Données, nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse [souterrains@gmail.com](mailto:souterrains@gmail.com) et que vos données ne sont jamais partagées.

**--- SFES ---**

**CONGRES SFES 2019**

Le Congrès 2019 de la Société Française d'Etude des Souterrains s'est tenu à Lyon du 18 au 20 octobre et aura pour thème Les souterrains et l'eau.

Tous nos remerciements à l'OCRA Lyon pour l'organisation de ce beau congrès.

Voir les photos souvenirs sur [www.subterranea.fr](http://www.subterranea.fr)

**CONGRES SFES 2020**

Le congrès SFES 2020 se déroulera dans le Lot-et-Garonne. La date sera annoncée prochainement.

**FACEBOOK**

Retrouver la SFES sur le groupe Facebook Les Amis des souterrains

**--- CONGRES – SYMPOSIUM ---**

**IX CONVEGNO NAZIONALE DI SPELEOLOGIA IN CAVITÀ ARTIFICIALI**

Le congrès national de nos collègues italiens se tiendra du 19 au 22 mars 2020 à Palerme

Information en italien sur <http://www.operapogea.it/ix-convegno-nazionale-di-speleologia-in-cavita-artificiali-19-22-marzo-2020-palermo/>

**CONGRES INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA**

Le congrès de Institute Europa Subterranea se tiendra à Neukirchen-Balbini (DE) du 11 au 14 juin 2020

**--- PUBLICATIONS ---**

**DER ERDSTALL**

Extrait du sommaire

- B. Wilhammer – M. Baltes : Der Schiesshof – Altes Anwesen – neue Nutzung zur Instandsetzung des Baudenkmals
- M. Strassburger: Sanierung des Erdstalls unter dem Schiesshof in Neukirchen-Balbini
- B. Symader: Besuchererdstall Rabmühle
- T. Männer, O. Reimer, M. Fleischmann: Erdstall in Neukirchen-Balbini HS Nr 2, Lkr Schwandorf
- W. Endres: Keramikfunde aus dem Erdstall Neukirchen-Balbini
- M. Löffelmann: Die Europäische Erdstallforschungszentrum

Info: [www.erdstall.de](http://www.erdstall.de)

## **SUBTERRANEA BRITANNICA**

Le numéro 52 (Décembre 2019) de la revue de nos collègues d'outre-Manche est parue. Au sommaire :

- Revue de presse
- NAMHO 2019 – Llanafan
- A tale of inconvenience ?
- Object 1180
- Yattendon chalk mine, Berkshire
- Protected bunker construction
- « for exercise, for exercise » - private bunker visit
- Sub brut reading 2019
- Efforts to save miners trapped in illegal coal pit halted , india
- Very short-lived tunnels
- Cave rescue
- Brooklyn Bridge Bunker
- Earthquake and underground places in Britain

Commande et info: <https://www.subbrit.org.uk/>

## **--- THEATRE ---**

### **LE MYSTÈRE DES CATACOMBES**

Catégorie : Pour les plus grands

Genre : Comédie pour enfants de 5 à 12 ans

Durée : 55 minutes

Salle : Grande Folie

Viens vivre une aventure incroyable dans les Catacombes de Paris et téléporte-toi en Grèce antique, avec Mademoiselle Nô et le Professeur Schnock !

Tandis que le Pr. Schnock franchit une zone interdite et disparaît soudainement dans les Catacombes de Paris, Melle Nô, sa fidèle assistante, est mystérieusement téléportée en Grèce antique, chez Hermès, le messager des Dieux. Ce spectacle drôle et éducatif permet aux enfants de se familiariser avec les héros et dieux de la mythologie grecque à travers une aventure pleine de rebondissements.

#### Horaires

Du 6 novembre 2019 au 15 janvier 2020, mercredi, samedi et dimanche à 15h.

Pendant les vacances scolaires, du 23 décembre 2019 au 5 janvier 2020, du lundi au vendredi à 14h30 (même le mercredi), samedi et dimanche à 15h.

Relâches : les 24, 25 et 31 décembre 2019, le 1er janvier 2020

Tarifs

Plein : 14€  
Réduit : 10€ et 6€ info-bulle

<http://www.folietheatre.com/?page=Spectacle&spectacle=323&PHPSESSID=d2020a87a5884936e99c690fb3a16efd>

--- ASSOCIATION ---

## **LA TROGLOTHÈQUE, ACTE 1**

Vendredi 6 décembre dernier, La Troglodthèque a enregistré son acte de naissance en présence d'un certain nombre d'élus dont le Maire de Saumur, Jackie Goulet et de représentantes et représentants d'institutions agissant pour la valorisation du troglodytisme.

Il s'agissait d'un moment « convivial », le but était de tisser des liens avec nombre d'acteurs du Saumurois.

Rappel des objectifs

Le site, ouvert à toutes et à tous, a pour objectifs principaux :

- de regrouper, recenser et mettre à disposition des archives, des documents bibliographiques et des ressources sur le troglodytisme et le monde souterrain ;
- de diffuser, valoriser et médiatiser la connaissance du patrimoine souterrain ;
- d'organiser des conférences scientifiques, des rencontres, des visites guidées et ateliers aux publics les plus variés possibles ;
- de collaborer avec son environnement géographique associatif, institutionnel, universitaire et patrimonial direct pour la mise en place de projets autour du troglodytisme et du monde souterrain ;
- de mettre à disposition un espace de médiation, d'exposition et de travail autour du troglodytisme et du monde souterrain au plus grand nombre.

Enfin agir dans l'idée le moment venu d'évoluer vers un Centre de ressources (statut de fondation) ; C'est là notre objectif final.

Pour l'instant l'équipe se met au travail pour réaliser une programmation des actions 2020.

La Troglodthèque ouvrira ses portes à des moments soigneusement choisis, en organisant des moments de rencontre sur rendez-vous.

Patrick Edgard-Rosa (président), Grégoire Pierson ( 1er vice-président), Claude Kahn ( 2ème vice-président), Chantal Bouin (trésorière) et Renée Frank (secrétaire) sont à votre entière disposition.

Le Portail des Troglonautes se chargera dorénavant de diffuser toutes les informations de la Troglodthèque.

Vous pouvez nous joindre au 06 03 71 23 82, au 06 79 22 67 81, [contact@troglonautes.com](mailto:contact@troglonautes.com) et sur la page face book de la Troglodthèque.

Patrick Edgard-Rosa et Marie Lucas, textes et photos.

[https://www.troglonautes.com/La-Troglodtheque-Acte-1\\_a2457.html](https://www.troglonautes.com/La-Troglodtheque-Acte-1_a2457.html)

--- DANS LA PRESSE ---

**UNE TOMBE À CHAR, DES SÉPULTURES D'HOMMES ET DE CHEVAUX ET UN SOUTERRAIN À IFS (CALVADOS)**

Date de publication  
26 novembre 2019

À Ifs, à l'emplacement d'un futur centre pénitentiaire, l'Inrap étudie une occupation humaine de plusieurs siècles, du premier âge du Fer (Ve siècle avant notre ère) au haut Moyen Âge. De nombreuses sépultures, dont une tombe à char, ainsi qu'un souterrain en parfait état de conservation ont été mis au jour.

Une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) intervient depuis début juillet sur la commune d'Ifs, à l'emplacement du futur centre pénitentiaire réalisé par l'APIJ. Les archéologues y étudient, sur une surface de 5,8 hectares, une occupation humaine de plusieurs siècles, du premier âge du Fer (Ve siècle avant notre ère) jusqu'au haut Moyen Âge. Ils ont notamment mis au jour des enclos d'habitation, des traces de parcelles agricoles et de nombreuses sépultures, dont une tombe à char, ainsi qu'un souterrain en excellent état de conservation. Prescrite par le service régional de l'archéologie (Drac Normandie), cette opération se situe dans la zone d'extension de la ZAC Object'Ifs sud, dans la périphérie caennaise, connue pour avoir livré de multiples occupations protohistoriques et antiques.

#### UN HABITAT DE LA FIN DU PREMIER ÂGE DU FER

Les archéologues ont identifié, dans le sud de l'emprise de fouille, une première phase d'occupation qui pourrait remonter au Ve siècle avant notre ère. Ils ont notamment mis au jour un enclos d'habitation, ceinturé par des fossés de taille modeste. À l'intérieur, ont été retrouvées des traces de fondation de bâtiments sur poteaux, quelques silos et des fosses d'extraction de matière première (limon et loess) utilisée pour la fabrication de torchis. Des traces d'organisation parcellaire, contemporaines de cette occupation ancienne, ont été mises en évidence en marge de l'habitat.

#### UNE TOMBE À CHAR, DES SÉPULTURES D'HOMMES ET DE CHEVAUX

Associés à cette première phase d'occupation, trois ensembles funéraires rassemblent chacun une dizaine, voire une vingtaine de morts inhumés. L'un de ces ensembles est établi autour d'un monument funéraire de plan quadrangulaire enfermant une tombe à char, un type de sépulture bien connu dans le monde celtique, consistant à enfouir le défunt avec un char de guerre ou d'apparat. Bien que très arasée et mal conservée, la tombe à char d'Ifs a livré les cerclages de roues d'un char sur lequel était déposé le défunt. Du squelette ne subsistent que les restes des fémurs et de dentition, permettant néanmoins de connaître la position du corps. Le défunt portait un bracelet en verre et un autre en lignite, ainsi qu'une fibule en fer. À noter également la présence d'un mors à cheval, à l'avant du char. En dehors de la tombe à char, en trois endroits, des chevaux ont été enterrés à part, à proximité de squelettes humains, interrogeant sur le statut particulier, apparemment privilégié, accordé à ces animaux.

#### UNE ORGANISATION PLUS COMPLEXE À LA FIN DU SECOND ÂGE DU FER

Au cours des trois derniers siècles avant notre ère, l'habitat initial se déplace légèrement vers le nord et est matérialisé par un système d'enclos emboîtés assez complexe, caractérisé par des fossés profondément ancrés dans le sol et par un espace interne densément investi. Un second habitat, sans doute plus tardif (Ier siècle avant notre ère ?), est identifié plus au nord. Nettement plus petit, il est constitué d'un enclos quadrangulaire de conception assez simple.

Les fossés d'enclos ont livré un abondant mobilier, témoignant d'une vocation domestique et agricole de ces deux établissements. Il s'agit de nombreux restes osseux de faune d'élevage, de fragments de céramique, d'éléments de terre cuite, de mobilier métallique et de malacofaune marine (coquillages). L'intérieur des enclos est occupé par de nombreuses structures à usage domestique : fosses de stockage, fosses diverses, trous de poteaux de bâtiments sur ossature en bois, fours, foyers, etc. Notons également la présence d'une cave souterraine dotée de quatre entrées, dont l'état de conservation est remarquable. Les quatre entrées ont été aménagées, comme l'indique la présence d'embranchement et de traces de chambranle de portes.

Pour fouiller ce souterrain, les archéologues se sont appuyés sur une méthode inédite consistant à évacuer les sédiments, non pas à l'aide d'une pelle mécanique, mais d'un camion-aspirateur. Le tuyau flexible de 25 cm de diamètre a permis d'aspirer toute la sédimentation meuble sans affecter le substrat calcaire et la voûte du souterrain. Les sédiments déposés dans la benne ont été ensuite étudiés et datés. Ils ont délivré notamment de la céramique du IIIe siècle et des indices que cette cave servait pour le stockage de nourriture, bien que la découverte d'un umbo de bouclier en bon état de conservation n'exclut pas d'autres usages.

Au sein du système parcellaire entourant ces habitats, des sépultures isolées ont été identifiées. Elles témoignent d'une pratique funéraire connue à la fin de l'âge du Fer, à savoir l'installation de tombes isolées ou en petits groupes le long des limites parcellaires ou viaires.

**UN SITE TOUJOURS OCCUPÉ À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE, PUIS AU HAUT MOYEN ÂGE**  
Différents vestiges indiquent une fréquentation des lieux au début de l'Antiquité, jusqu'au début du IIe siècle de notre ère. Au cours du haut Moyen Âge (VIIIe-Xe siècles), une nouvelle occupation prend place dans la partie orientale du site. Elle est matérialisée par des constructions sur poteaux et par plusieurs « fonds de cabanes », des aménagements excavés abritant des ateliers artisanaux, parmi lesquels un métier à tisser.

L'intérêt majeur du site réside dans l'opportunité d'étudier une occupation continue sur plusieurs siècles, depuis la Protohistoire jusqu'au début du Moyen Âge. Les découvertes d'Ifs alimenteront les recherches plus globales sur l'organisation du territoire au sud de Caen, en particulier son évolution à l'âge du Fer et pendant l'Antiquité.

Aménagement : APIJ (Agence Publique pour l'Immobilier de la Justice)

Contrôle scientifique : Service régional de l'archéologie (Drac Normandie)

Recherche archéologique : Inrap

Responsable scientifique : Chris-Cécile Besnard-Vauterin, Inrap

<https://www.inrap.fr/une-tombe-char-des-sepultures-d-hommes-et-de-chevaux-et-un-souterrain-ifs-14773>

## **A DECOMMISSIONED NUCLEAR MISSILE COMPLEX IN ARIZONA THAT WAS ABANDONED FOR DECADES JUST SOLD FOR \$420,000**

Mary Meisenzahl

18 Dec 2019

An underground missile complex went on the market in Arizona last month for \$400,000.

The complex was designed to hold a Titan II missile, which carried nuclear warheads from one continent to another.

It was decommissioned in the mid-1980s and was available for buyers in the Tucson area.

It recently sold to a Tucson resident for \$420,000, above asking price.

Visit Business Insider's homepage for more stories.

One lucky Tucson, Arizona resident will soon have a unique man cave.

A decommissioned missile complex outside of the city that was on the market for nearly \$400,000 sold above asking price at \$420,000. The complex was home to an armed Titan II missile for 24 years, before it was decommissioned in the 1980s.

The structure was listed with Grant Hampton at Realty Executives, and lasted ten days on the market before multiple offers came in.

Now, the home is back off the market, but these photos show what lies underground in Arizona.

<https://www.businessinsider.nl/missile-complex-in-arizona-on-the-market-2019-11?international=true&r=US>

## **HONFLEUR. UN SOUTERRAIN POUR MONTER À LA CHAPELLE DE GRÂCE ?**

Au bord de la rue Adolphe-Marais, ce souterrain (qui n'en est pas un) menait à une source. Il est obstrué au bout d'une trentaine de mètres et son accès est barré par une grille.

L'endroit est intrigant et pique autant la curiosité qu'il donne des frissons. Non loin de la Ferme Saint-Siméon, au pied de la Côte de Grâce, une grille barre l'accès à un tunnel qui semble s'enfoncer à perte de vue et de lumière dans la colline. Si quelques Honfleurais qui ne manquent pas d'humour y ont identifié le repère du célèbre personnage de Fantomas, d'autres ont avancé plus sérieusement que ce souterrain menait à la chapelle de Notre-Dame-de-Grâce.

Si, à Honfleur, la tradition orale veut absolument attribuer la paternité des mythiques souterrains à des moines bâtisseurs mais surtout foreurs, la réalité est plus prosaïque : « Le tunnel mène à une source », dévoile Pierre Jan, responsable des archives municipales.

Obstrué au bout de 30 mètres, il débouche sur un puits en briques rouges, aujourd'hui inaccessible. « On a souvent confondu des souterrains avec d'anciennes canalisations », rappelle d'ailleurs Pascal Marie, le curé. C'est le cas à la Forge, la maison-atelier de l'artiste Florence Marie, où une vaste galerie carrelée mène à des sources.

Une conduite sous la salle des ventes (rue de la Bavole) entretient aussi la légende. Elle capte simplement une source qui alimente les lavoirs proches.

Enfin, dans les anciennes villes médiévales de marchands, comme à Honfleur, il n'était pas rare de trouver des caves profondes et voûtées pour stocker des marchandises. Au point de les confondre avec ces fameux souterrains dont on ne peut rien affirmer de plus que la légende !

<https://www.ouest-france.fr/elections/municipales/honfleur-un-souterrain-pour-monter-la-chapelle-de-grace-6667136>

## **HUÉSCAR TENDRÁ UN HOTEL-CUEVA SOSTENIBLE COMO RESPUESTA AL CAMBIO CLIMÁTICO**

Esta iniciativa se enmarca dentro de un proyecto de rehabilitación de más de setenta viviendas-cueva para uso turístico en ese municipio granadino

R. G.

Granada, 13 Diciembre, 2019 - 20:34h

El Grupo de Investigación Aedificatio de la Universidad de Alicante (UA) ha diseñado un hotel-cueva sostenible, denominado La Herradura, como respuesta al cambio climático y que se construirá en el Altiplano de Granada, en la localidad de Huéscar.

Esta construcción, que suma tradición y tecnología, se basa en la eficiencia energética, las soluciones urbanísticas sostenibles y la integración social con el entorno.

Según fuentes de la UA, esta iniciativa se enmarca dentro de un proyecto de rehabilitación de más de setenta viviendas-cueva para uso turístico en ese municipio granadino y en el que participan profesionales de las universidades de Alicante, Granada, Milán, Nueva York, La Habana y Bogotá.

El objetivo de los expertos ha sido poner en valor este patrimonio histórico y crear un referente de vivienda-cueva conectado con la actual normativa de edificación y cambio climático.

La pretensión es convertir el hotel "La Herradura" en un conjunto habitable resiliente y de bajas emisiones, fundamentado en las propias características de eficiencia energética de la vivienda-cueva y, a su vez, complementado con nuevas tecnologías desarrolladas en colaboración con universidades europeas y americanas.

Para ello, se ha contado con la colaboración de autoridades municipales, autonómicas y nacionales, y con financiación europea.

"La vivienda-cueva es una tipología que ofrece un gran aislamiento térmico favorecido por el propio terreno", ha explicado el director del Grupo Aedificatio, el profesor del Departamento de Edificación y Urbanismo de la UA Antonio Jiménez.

De hecho, según Jiménez, la temperatura en el interior varía entre los 17 y 24 grados centígrados, de manera que se necesita muy poca energía para mantener un ambiente confortable.

El proyecto incluye, además, soluciones para ser eficiente en la construcción de cuartos húmedos (cocina y baños) que de manera convencional se añaden a la cueva original.

Estas edificaciones son proyectadas con adobe y tapial (construcción en tierra) como solución técnica para conservar el aislamiento.

También contempla la utilización de materiales autóctonos y tradicionales como el adobe, yeso, cal o el esparto. "Todo ello hace que el coste energético en la fabricación y transporte sea casi nulo", ha asegurado Jiménez.

Entre otras tecnologías, el equipo internacional de profesionales ha apostado por la implementación de sensores para medir calidad del aire, temperatura, humedad, y sensores de movimiento para prever el posible colapso estructural.

"El eje de este espacio turístico es revitalizar el espacio de viviendas-cueva desde una dimensión interdisciplinar y con propuestas de equipos internacionales con la premisa de recuperar materiales y soluciones constructivas tradicionales que combinan con propuestas contemporáneas", ha resumido el director del Grupo Aedificatio.

Tras haber obtenido la aprobación del Ayuntamiento de Huéscar, comenzará en breve los trabajos de ejecución del hotel, que contarán con profesionales, especialistas internacionales y mano de obra local.

[https://www.granadahoy.com/provincia/Huercar-hotel-cueva-sostenible-respuesta-climatico\\_0\\_1418558710.html](https://www.granadahoy.com/provincia/Huercar-hotel-cueva-sostenible-respuesta-climatico_0_1418558710.html)

## **ILS TENTENT DE BRAQUER UNE BANQUE EN CREUSANT UN TUNNEL DE 60 MÈTRES DE LONG AU BRÉSIL**

Publié le Lundi 23 Décembre 2019 Par DPA

La police brésilienne a affirmé dimanche avoir déjoué le braquage d'une banque. Les pillards avaient déjà creusé un tunnel de plus de 60 mètres de long et prévoient de voler le siège administratif de la banque d'État Banco do Brasil à Campo Grande, la capitale de l'État du Mato Grosso do Sul, a-t-elle ainsi indiqué.

Les auteurs appartiennent à une bande criminelle spécialisée dans le braquage de banques à travers le pays. Plusieurs de ses membres ont été arrêtés.

La police a pu les arrêter tôt le matin dans la maison qu'ils utilisaient pour l'occasion. Ils les y ont attrapés en train de creuser le tunnel, qui menait déjà jusqu'en dessous de la banque. Selon divers

médias, il y a eu un échange de coups de feu entre les criminels et la police, au cours duquel deux voleurs sont morts.

L'opération de police a été précédée d'une enquête de plus de six mois par une unité spéciale.

<https://www.sudinfo.be/id158093/article/2019-12-23/ils-tentent-de-braquer-une-banque-en-creusant-un-tunnel-de-60-metres-de-long-au>

## **COMBLER LES VIDES SOUS LA BUTTE DE MONTFERMEIL**

Par Julia Tortorici, le 19 décembre 2019

Bâti sur d'anciennes carrières souterraines de gypse, le parc Jousseaume d'une superficie de 6 ha et situé sur la butte de Montfermeil, fait l'objet d'une deuxième campagne de comblement suite à un affaissement lié à des effondrements survenus en 2003. Les travaux, débutés en juin 2019, ont été confiés à Soletanche Bachy. Ils consistent à remplir les vides des galeries existantes et à traiter les fontis par injections.

Le parc Jousseaume n'en est pas à son premier galop d'essai. À l'époque, son aménagement...

Lire la suite sur

<https://www.constructioncayola.com/infrastructures/article/2019/12/19/127100/comblent-les-vides-sous-butte-montfermeil>

## **CHINE: 13 MINEURS SAUVÉS APRÈS AVOIR PASSÉ 86 HEURES SOUS TERRE DANS UNE MINE DE CHARBON**

Publié le mercredi 18 décembre 2019

Treize mineurs ont été extraits vivants d'une mine inondée du sud-ouest de la Chine où ils sont restés bloqués pendant 86 heures, a rapporté mercredi l'agence officielle Xinhua. L'accident qui s'est produit dans la mine de charbon de Yibin dans la province du Sichuan a coûté la vie à 5 autres mineurs tandis que 13 autres étaient toujours portés disparus.

Les équipes de sauvetage se sont livrées à une véritable course contre la montre afin d'extraire les survivants bloqués dans un tunnel à 313 mètres de fond et à 10 kilomètres de l'entrée de la mine.

L'extraction du charbon est meurtrière en Chine, où cette ressource est de loin la première source d'énergie.

En novembre, au moins 15 mineurs avaient été tués lors d'un coup de grisou dans une mine de la province du Shanxi (nord). Les autorités avaient mis l'explosion sur le compte d'activités "illégalles".

Belga

[https://www.rtf.be/info/monde/detail\\_chine-13-mineurs-sauves-apres-avoir-passe-86-heures-sous-terre-dans-une-mine-de-charbon?id=10391387](https://www.rtf.be/info/monde/detail_chine-13-mineurs-sauves-apres-avoir-passe-86-heures-sous-terre-dans-une-mine-de-charbon?id=10391387)

## **DANS LES SOUTERRAINS DE REIMS, UNE HISTOIRE DE CHAMPAGNE**

Depuis 1836 la Maison Pommery écrit une légende du champagne dans ses caves aux 20 millions de bouteilles. Visite avec l'œnologue Clément Pierlot, l'œil et le nez de ce patrimoine inestimable

A 2 kilomètres de la cathédrale de Reims qui a sacré tant de rois de France, la colline de Saint-Nicaise, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, enferme ce que les Rémois nomment «des

cathédrales souterraines». Anciennes carrières de craies (crayères) exploitées à l'époque médiévale et qui, durant la Grande Guerre (1914-1918), protégeaient les habitants des bombardements. Reconverties en caves à champagne, elles conservent à l'abri de la lumière et à température constante (10°C) la production de six grandes maisons: Charles-Heidsieck, Ruinart, Veuve Clicquot, Martel, Taittinger et Pommery. Cette dernière possède à elle seule 18 km de galeries voûtées en berceau ou en ogive, toutes reliées entre elles.

L'œnologue Clément Pierlot, chef de cave chez Pommery, nous y entraîne et ce n'est pas une mince affaire. Il faut venir à bout de 116 marches dans une pénombre atténuée par un très subtil jeu de lumière: un éclair en va-et-vient balise les paliers jusqu'à 30 mètres sous terre. Effet très réussi. Vingt millions de bouteilles de champagne reposent ici-bas. Chacune y reste trois années puis encore six mois après son dégorgement. Il existe des exceptions, comme ces champagnes séculaires exposés dans un caveau barré d'une grille pour le moins solide. La bouteille la plus vieille date de 1874.

#### De l'art dans la cave

Cent quarante mille visiteurs arpentent chaque année les caves Pommery, pour le fameux vin effervescent mais aussi pour... l'art. Depuis 2003, le domaine vit au rythme d'une exposition par an, de style plutôt avant-gardiste. On y voit des animaux avachis sur un manège de fête foraine, une série de paires de bottes qui battent le sol à notre approche, un éléphant pendu et une rangée de bandes régulières signées Daniel Buren. Œuvres qui tranchent avec les bas-reliefs de Gustave Navlet (1832-1915) sculptés dans les crayères, dont la fameuse Fête de Bacchus, immense scène réalisée en 1883. Clément Pierlot explique: «Paul-François Vranken [qui dirige la maison Vranken-Pommery] aime mêler la tradition au contemporain. Les gens viennent avant tout pour notre champagne mais cet ajout culturel est un plus.»

Né à Liège au sortir de la Seconde Guerre mondiale, ancien docteur en droit, Paul-François Vranken s'installe en Champagne à l'âge de 28 ans avec de maigres économies et beaucoup de volonté. Il achète en 2002 la prestigieuse Maison Pommery et fonde le groupe Vranken-Pommery. «C'est un homme audacieux qui aime à donner sa chance aux jeunes. Il juge qu'il faut également miser sur les forces nouvelles pour faire avancer une entreprise», avance Clément Pierlot. Lui-même fut nommé en 2004 directeur des vignobles champenois du groupe à l'âge de... 24 ans; 280 hectares à gérer et une cinquantaine de personnes sous ses ordres (beaucoup plus bien sûr à la saison des vendanges).

#### Tour du monde

Cet amoureux de la nature, petit-fils d'agriculteurs ardennais et fils d'ouvrier, a étudié la biologie et les sciences de la terre à Reims, a obtenu à Montpellier un diplôme national d'œnologie et d'ingénieur agronome. Il se souvient que collégien il avait visité les caves Pommery, «qui m'ont fait rêver». En 2014, il prend en charge le développement œnologique du groupe et est promu chef de cave en 2017. «Je sélectionne les raisins, en assure la vinification, réalise les assemblages; plus généralement, je dois être le garant de la qualité», résume-t-il.

Cela implique beaucoup de voyages, car les champagnes Pommery sont vendus dans quelque 130 pays, dont les Etats-Unis, marché très porteur, comme la Grande-Bretagne, le Japon, l'Australie, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et l'Italie. Clément Pierlot travaille aussi à la création d'un vignoble en Angleterre, dans le Hampshire, sur une parcelle de 50 hectares. «On part de zéro là-bas, on est des pionniers.» Un retour aux sources aussi, puisque Louise Pommery, la veuve du fondateur en 1836 de la Maison Pommery, fut la première à porter le champagne au-delà des frontières, en Angleterre, «the place to be» à l'époque.

#### Style anglais

Louise Pommery a mis au point en 1834 avec ses collaborateurs le «Pommery nature», premier brut de l'histoire de la Champagne et véritable consécration pour la marque. En 1868, elle lance le plus grand chantier du siècle à Reims en faisant des crayères gallo-romaines des caves dédiées

au vin effervescent. Une opération d'urbanisme avec un domaine de 50 hectares, dont 25 de vignes, baptisées les Clos Pompadour.

Madame Pommery demande à ses architectes de s'inspirer du style anglais et c'est ainsi que le néogothique élisabéthain explose à Reims. Dans le domaine s'élèvent des tourelles, des créneaux et des donjons, la brique rouge alterne avec le revêtement gris bleuté hortensia. Effet de marketing pour que les Britanniques s'y sentent chez eux. Aujourd'hui, on vient du monde entier. Les concurrents disent que cela fait un peu Disneyland. «Ils sont un peu jaloux», sourit Clément Pierlot.

Au fait, comment le champagne se porte-t-il? Réponse: «L'année viticole a été difficile, avec notamment le gel et des maladies, mais les vendanges ont été excellentes. Les temps changent, la croissance en volume s'est arrêtée, mais celle en valeur compense.» La bulle tend à être de plus en plus chère, d'autant que la nouvelle loi alimentation entrée en vigueur cette année en France et qui limite les promotions sur les produits a fait chuter au premier semestre l'achat de champagne dans les grandes surfaces. Se rattraper donc par de la haute qualité.

Clément Pierlot nous entraîne dans la cuverie, au style Eiffel, qui laisse couler une lumière naturelle, «la plus belle de Champagne»: 180 cuves de fermentation de 20 000 à 50 000 litres chacune et six cuves d'assemblage (mélange de cépages, villages, fractions et années pour obtenir la signature Maison) qui peuvent contenir l'équivalent de 500 000 bouteilles. «Aucune erreur dans l'élaboration du vin n'est tolérée car, une fois en bouteille, il faudrait attendre plus de dix ans pour les flacons les plus prestigieux avant de les déguster», prévient Clément Pierlot qui, au passage, confie que le réchauffement climatique n'est pour l'heure pas qu'un problème. «C'est une opportunité car il améliore la maturité. La chaptalisation (ajout de sucre au moût) devient désormais anecdotique. Cela n'exonère toutefois pas le groupe de travailler aux différentes pistes d'atténuation de ce réchauffement. Nous voulons être moteurs dans cette lutte.»

Le groupe Vranken-Pommery s'est associé à une entreprise de biotechnologie pour mettre au point un fongicide naturel protégeant la vigne contre des maladies comme l'oïdium. Il faut attendre trois campagnes de traitement pour s'assurer de l'efficacité du produit. «Si cela fonctionne même partiellement, ce sera une avancée dans la protection des vignobles respectueux de l'environnement. A notre échelle, nous devons contribuer à cette recherche de solutions durables», estime le chef de cave.

Christian Lecomte

Publié dimanche 15 décembre 2019

<https://www.letemps.ch/lifestyle/souterrains-reims-une-histoire-champagne>

## **GREEK FARMER ACCIDENTALLY DISCOVERS 3,400-YEAR-OLD MINOAN TOMB HIDDEN UNDER OLIVE GROVE**

August 7, 2019

Archaeology World Team

Greek Farmer Accidentally Discovers 3,400-Year-Old Minoan Tomb Hidden Under Olive Grove  
Sometime between 1400 and 1200 B.C., two Minoan men were laid to rest in an underground enclosure carved out of the soft limestone native to southeast Crete.

Both were entombed within larnakes—intricately embossed clay coffins popular in Bronze Age Minoan society—and surrounded by colorful funerary vases that hinted at their owners' high status. Eventually, the burial site was sealed with stone masonry and forgotten, leaving the deceased undisturbed for roughly 3,400 years.

When a farmer was parking his truck under some olive trees on his property when the ground beneath him started to give way.

After the farmer moved his vehicle to a safer location, he saw that a four-foot-wide hole had opened up in the ground. When he peered inside, he realized this was no ordinary hole.

The hole in the ground led to a Minoan Bronze Age tomb.

The farmer called in archaeologists from the local heritage ministry to investigate, and they began excavating what turned out to be an ancient Minoan tomb, carved into the soft limestone, which had been lying hidden for millennia.

Two adult Minoan men had been placed in highly-embossed clay coffins called “larnakes” which were common in Bronze Age Minoan culture. These, in turn, were surrounded by funerary vases which suggest that the men were of high status.

The ancient chamber tomb was entirely intact and undamaged by looters.

The tomb was about 13 feet in length and eight feet deep, divided into three chambers that would have been accessed via a vertical tunnel that was sealed with clay after the tomb’s occupants were laid to rest.

One larnax was found in the northernmost chamber, with a number of funerary vessels scattered around it.

The chamber at the southern end of the tomb held the other larnax coffin, along with 14 amphorae and a bowl. The tomb was estimated to be about 3,400 years old and was preserved in near-perfect condition, making it a valuable find.

The skeletal remains were found inside two larnakes (singular: “larnax”) – a type of small closed coffin used in the Minoan and Greek Bronze Age.

Kristina Killgrove, a bioarchaeologist, wrote for Forbes that the ornamentation on the artifacts found in the tomb suggest that its inhabitants were men of wealth.

The fanciest tombs from the same period, however, had massive domed walls in a “beehive” style, which this tomb doesn’t, so they probably weren’t among the wealthiest.

The find dates from the Late Minoan Period, sometimes called the Late Palace Period.

In the earlier part of that era, the Minoan civilization was very rich, with impressive ceramics and art, but by the later part of the period, there is an apparent decline in wealth and prestige, according to Killgrove.

It’s believed that the civilization was weakened by a combination of natural disasters, including a tsunami triggered by an earthquake, and the eruption of a nearby volcano. This made it easier for foreigners to come in and destroy the palaces.

The ornate pottery vessels found inside the tomb were all in good condition.

Locals don’t anticipate the discovery of any more tombs of this type, but the area is known to be the home of a number of antiquities, and a great deal of them have been found by coincidence, as with this find.

The Deputy Mayor of Local Communities, Agrarian, and Tourism of Ierapetra pointed out that the tomb had never been found by thieves, and went on to say that it would probably have remained undiscovered forever, except for the broken irrigation pipe that was responsible for the softened and eroded soil in the farmer’s olive grove.

Minoan fresco is commonly known as the 'Prince of the Lilies.'

He went on to say how pleased they were with having the tomb to further enrich their understanding of their ancient culture and history, and that the tomb was proof for those historians who didn't think that there had been Minoans in that part of Crete.

Previously, it had been thought that the Minoans only settled in the lowlands and plains of the island, not in the mountains that surround Ierapetra, although there was an excavation in 2012 that uncovered a Minoan mansion in the same area.

Killgrove will be analyzing the skeletons, to see what further information can be gleaned from them. She said, "As a bioarchaeologist, I routinely pore over the skeletons of ancient populations so that I can learn about their health, diet, and lifestyles." It's also hoped that analysis can contribute more information into the research on Minoan and Mycenaean origins.

<https://www.archaeology-world.com/greek-farmer-accidentally-discovers-3400-year-old-minoan-tomb-hidden-under-olive-grove/>

## **PARIS : UNE ADOLESCENTE CHUTE EN VOULANT ACCÉDER AUX CATACOMBES PAR UN SOUTERRAIN INTERDIT**

Orange avec AFP-Services, publié le samedi 07 décembre 2019

Cinq véhicules de secours et une vingtaine d'hommes du GRIMP (Groupe d'intervention en milieu périlleux) et de la Brigade des Sapeurs Pompiers de Paris (BSSP) ont été mobilisés pour le sauvetage.

La bande d'adolescents voulaient s'offrir une expédition interdite dans les Catacombes de Paris, dans le 14e arrondissement de la capitale. La virée a failli tourner au drame.

Ce samedi matin, à peine quelques minutes après avoir forcé et soulevé une trappe d'accès interdite mais débouchant avenue Denfert-Rochereau, à quelques dizaines de mètres de l'entrée officielle des Catacombes de Paris, la bande d'adolescents a alerté les secours.

Peu avant 9 h 30, l'une des adolescentes présente a fait une chute. La trappe d'égout débouchait sur une échelle métallique, s'enfonçant à plusieurs dizaines de mètres de profondeur, précise Le Parisien.

L'adolescente aurait glissé de l'échelle, son corps aurait percuté la paroi du souterrain avant de dégringoler le long de l'étroite galerie, d'après les premiers éléments. "Elle a été très chahuté mais n'est pas gravement blessée", a expliqué l'un des Sapeurs pompiers de Paris présent lors du sauvetage.

Les secours ont d'abord tenté de hisser l'adolescente à l'aide d'un baudrier. Mais l'opération, trop complexe, voire risquée pour la jeune fille, a été abandonnée au profit d'un sauvetage à l'aide d'une treuil mécanisé. « Les Catacombes sont un lieu interdit, ce genre d'intrusion mobilise des moyens qui seraient utiles ailleurs », a expliqué la BBSP.

Ce n'est pas la première fois qu'une telle intervention est nécessaire. Ce type d'accidents mobilise les secours deux à trois fois par an, précise Le Parisien, qui rappelle que le 10 février dernier, une femme s'est brisé les jambes après une chute de 5 mètres. Elle voulait faire des photos, un barreau d'échelle manqué et le safari a tourné court. Cette fois-ci, le sauvetage a duré 3 heures, et mobilisé les pompiers et leur équipe du Grimp pour sortir la photographe du puits interdit.

<https://actu.orange.fr/france/paris-une-adolescente-chute-en-voulant-acceder-aux-catacombes-par-un-souterrain-interdit-magic-CNT000001IVRXv.html>

## SOUS JÉRUSALEM, UN GIGANTESQUE CHANTIER ARCHÉOLOGIQUE

Des fouilles dans le sous-sol de la Ville sainte mettent au jour des trésors antiques. Mais elles attisent des tensions séculaires.

jeudi 12 décembre 2019

De Andrew Lawler

Photographie De Simon Norfolk

Sous l'église du Saint-Sépulcre, dans le quartier chrétien de Jérusalem, le père Samuel Aghoyan examine une carrière qui servait de cimetière aux juifs à l'époque de Jésus. Un affleurement rocheux voisin est vénéré comme étant le Golgotha, la colline où le Christ a été crucifié.

Je peine à suivre le rythme de l'archéologue israélien, dont le corps frêle se glisse à travers un tunnel étroit et tortueux. Nous n'avons que la lumière de nos smartphones pour nous guider, et je me penche pour que mon vieux casque de sécurité ne racle pas la pierre au-dessus de ma tête. Soudain, Joe Uziel s'immobilise: « Je vais te montrer quelque chose de cool. »

Le passage étriqué se trouve sous une arête rocheuse qui s'avance vers le sud depuis la vieille ville de Jérusalem. L'étroite crête est le site de la Jérusalem primitive. Elle est désormais encombrée de maisons – occupées surtout par des Palestiniens. Et elle dissimule un labyrinthe souterrain de cavités naturelles, de canaux construits par les Cananéens, de tunnels dus aux Judéens et de carrières, œuvres des Romains. Je suis Joe Uziel dans un espace récemment creusé. La lumière de son portable me désigne un cylindre pâle et tronqué. « C'est une colonne byzantine, explique-t-il en s'accroupissant pour déplacer un sac de sable grumeleux, sous lequel se révèle une surface blanche et lisse. Et voici une partie du sol en marbre. » (À lire aussi : Jérusalem : découverte controversée d'une rue construite par Ponce Pilate)

Nous sommes dans une église du Ve siècle, bâtie pour marquer le lieu où Jésus aurait rendu la vue à un aveugle, près de la piscine de Siloé. Puis ce sanctuaire fut délaissé, la toiture s'effondra et, pour finir, le bâtiment rejoignit le vaste royaume souterrain de la ville.

L'église est la dernière complication en date que rencontre l'un des projets archéologiques les plus coûteux et controversés du monde. Il s'agit d'exhumer une rue vieille de 2000 ans, longue de 600 m, qui conduisait les pèlerins, les marchands et les autres visiteurs vers l'une des merveilles de la Palestine antique: le Temple juif. Étouffé sous les débris lors de la destruction de la ville par les forces romaines, en l'an 70, ce chemin monumental n'était plus visible.

« À cause de l'église, nous devons changer de direction, explique Joe Uziel. On ne sait jamais à quoi s'attendre. » Il est déjà tombé sur des bains rituels juifs, sur un édifice romain tardif et sur les fondations d'un ancien palais islamique. Il faut cartographier et étudier chaque site, puis aménager un détour ou un chemin traversant.

À la fin du XIXe siècle, des archéologues britanniques ont déjà tracé un passage à travers l'église. Creuser des tunnels était alors habituel. Mais aujourd'hui, sauf cas particuliers, la pratique est jugée dangereuse et non scientifique. Ici, cependant, il est exclu de creuser vers le bas depuis la surface. Car des habitations se trouvent à quelques mètres au-dessus des vestiges. Deux équipes d'ingénieurs et ouvriers se relaient donc seize heures par jour pour forer à l'horizontale, sous le dos de la crête. À mesure qu'ils avancent, Joe Uziel et son équipe récupèrent poteries, monnaies et autres objets.

Dans les tunnels, les ouvriers sont confrontés à un sol instable. Des effondrements ont déjà eu lieu. Des habitants vivant au-dessus se plaignent des dommages causés à leurs maisons.

L'ambitieux projet, financé en grande partie par une organisation de colons juifs, est mené dans un secteur très sensible, à Jérusalem-Est, la zone de la ville annexée par Israël en 1967. La plupart

des pays du monde la considèrent comme un territoire occupé (selon le droit international, la majorité des fouilles dans la zone sont illégales).

C'est en ce lieu, appelé Wadi Hilweh par les Palestiniens et Cité de David par les juifs, que le roi David fonda la première capitale des Israélites.

Joe Uziel me ramène en arrière par le passage étroit, et nous émergeons dans une partie déjà achevée du nouveau tunnel. Au contraire du puits britannique, sombre et humide, celui-ci a un blindage en acier étincelant. D'anciennes marches de calcaire brillent au loin. « Certaines de ces pierres semblent quasi intactes, s'émerveille l'archéologue, en gravissant le large escalier. C'était la rue principale de la Jérusalem romaine primitive. Les pèlerins se purifiaient dans la piscine, avant de se rendre au Temple. »

La voie n'a pas existé longtemps. Des monnaies déterrées là suggèrent que la construction de l'escalier monumental a été supervisée, vers l'an 30 de notre ère, par un célèbre Gentil – un préfet romain plus connu pour avoir ordonné la crucifixion de Jésus : Ponce Pilate.

Extrait de l'article de Andrew Lawler « Sous Jérusalem » publié dans le numéro 243 du National Geographic Magazine.

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2019/12/sous-jerusalem-un-gigantesque-chantier-archeologique>

## **À ROME, LES SPLENDEURS D'UNE ÉTRANGE BASILIQUE RESTÉE DEUX MILLE ANS SOUS TERRE**

Par Le Figaro et AFP agence

Publié le 12 décembre 2019 à 06:00

L'édifice souterrain du I<sup>er</sup> siècle situé à la porte Majeure était vraisemblablement destiné à des célébrations ésotériques. Une nouvelle étape de sa restauration vient de s'achever.

Les archéologues s'accordent: ce bâtiment souterrain du milieu du I<sup>er</sup> siècle situé à proximité de la porte Majeure est unique. Qualifié de basilique - durant la Rome antique, le mot désigne un édifice civil -, il a tout l'air d'une chapelle. Une nouvelle tranche de sa restauration, le mur gauche de la nef, a été dévoilée mardi à la presse.

L'édifice, qui mesure une dizaine de mètres de hauteur, est entièrement enfoui sous terre. Il est composé de trois nefs et d'un petit vestibule avec une ouverture au plafond comme unique source de lumière. De gracieux stucs blancs, nettoyés au laser, révèlent des personnages féminins, des tables avec des offrandes, des animaux, des enfants qui jouent, des scènes mythologiques. Les experts y distinguent une représentation de Sappho, poétesse grecque qui a vécu aux VII<sup>e</sup> siècle et VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur l'île de Lesbos, et qui a donné son nom au saphisme.

À l'époque de sa construction, la basilique se situait au milieu de champs, longés par des aqueducs romains. Après avoir été oubliée pendant près de 2000 ans, elle a été redécouverte en 1917, lorsque le sol céda sous le viaduc d'une ligne ferroviaire, dévoilant la voûte du bâtiment.

Magiciens et pythagoriciens

Très bien conservés, les lieux restent pour autant énigmatiques. Giovanna Bandini, l'archéologue en charge des travaux, affirme qu'«il y a diverses hypothèses, les experts n'étant pas d'accord». Il pourrait s'agir d'un lieu de culte s'inspirant du courant philosophique de Pythagore ou encore un endroit où une famille vénérât des urnes funéraires. «C'était sans doute un lieu de culte ésotérique», résume Bertrand du Vignaud de la Fondation suisse privée de mécénat Évergète, qui a financé le chantier.

Les lieux sont accessibles une fois par semaine à un groupe limité à douze personnes, pendant vingt minutes seulement. L'endroit, très fragile, exige une température maintenue entre 15 et 17 degrés. «L'air doit y rester ni trop sec, ni trop humide», explique Giovanna Bandini. Alors que la moitié du bâtiment est désormais restaurée, un nouveau chantier est déjà programmé pour 2020 par l'administration des monuments historiques de Rome.

<https://www.lefigaro.fr/culture/a-rome-les-splendeurs-d-une-etrange-basilique-restee-deux-mille-ans-sous-terre-20191212>

## **LE SPÉLÉTHON DANS LES CARRIÈRES DE L'ÉCORCHEVEAU**

Publié le 11/12/2019

Dans le cadre du Téléthon, une dizaine de membres du Spéléo-Club de Touraine ont fait découvrir à 22 personnes, de 8 ans à 68 ans, dont une en situation de handicap et six enfants, les galeries souterraines de la carrière de l'Écorcheveau, à Saint-Avertin.

Cette visite de deux heures trente sous terre a permis aux participants d'observer les traces de l'extraction de la pierre de taille, de la culture des champignons et de parcourir la « salle du Maquis » où les résistants, en 1944, ont caché quelques personnes recherchées.

L'aspect naturel du travail de l'eau avec les stalactites, les stalagmites et les cristallisations de calcite de la « rivière blanche » ont émerveillé les participants et la présence d'une chauve-souris sur le trajet a permis de rappeler que ces mammifères, grands consommateurs d'insectes, utilisent, entre novembre et avril, les cavités souterraines pour hiberner et qu'il ne faut surtout pas les déranger.

Cette visite insolite a permis de récolter 200 € en faveur de l'AFM Téléthon.

<https://www.lanouvellerepublique.fr/indre-et-loire/commune/saint-avertin/le-spelethon-dans-les-carrieres-de-l-ecorcheveau>

## **LES MINES DU DONBASS, MENACÉES PAR LA GUERRE ET PAR L'EAU**

Par Claire Gatinois

Publié le 10 décembre 2019

Après cinq années de conflit, la production de charbon dans l'Est ukrainien a chuté, alors que les inondations envahissent les galeries.

Il était un peu plus de 11 heures du matin quand la vague a submergé la mine. En une minute, l'eau est montée à plus de 1,50 mètre et Mikhaïlo Belitsky n'a pu qu'observer le désastre. Le directeur de l'établissement, qui parle de « sa » mine de charbon comme d'une femme qu'il faudrait choyer, s'était préparé à la catastrophe. Depuis deux ans déjà, il battait le rappel pour réclamer une aide du gouvernement et investir dans de nouvelles pompes à eau. En vain.

Depuis ce mauvais jour du printemps 2018, les mineurs de Zolote, au cœur des plaines glacées du Donbass, dans l'Est ukrainien, pataugent dans les galeries souterraines avec de l'eau jusqu'aux mollets. « Chaque mois, on récolte pas plus que 200 tonnes de charbon. Une tonne se vend 260 hryvnias [un peu moins de 10 euros]. Faites le calcul. Je gagnerais plus d'argent en mettant l'eau de la mine en bouteilles ! », ironise M. Belitsky.

Au milieu d'un complexe de bâtiments soviétiques au bord de la ruine, l'angoisse du lendemain se devine sur le visage des quelques « gueules noires » qui descendent encore, malgré tout, gratter le charbon à plus de 600 mètres de profondeur. Et quand les ouvriers des mines voisines faisaient la grève pour réclamer des salaires impayés depuis quatre mois, ceux de Zolote continuaient à pomper. « On ne peut pas faire grève. On se bat contre l'eau ! », explique Sergueï Bitukov, 38 ans, du fond de la galerie. Comme son père, son grand-père et son oncle, l'homme ne vit que de la

mine. Dans la région, il n'y a guère d'autre choix. « J'ai peur. Si elle ferme, on n'a plus rien », confie-t-il maudissant « la guerre ».

Boueuse, fumante et orangée

Cette guerre est celle qui meurtrit depuis 2014 l'est de l'Ukraine. Le conflit, où s'affrontent les rebelles séparatistes soutenus par la Russie et l'armée ukrainienne, n'est pas le seul responsable de la mort annoncée d'une industrie davantage associée aux romans de Zola qu'au XXI<sup>e</sup> siècle et à ses préoccupations environnementales. Mais il a, sans nul doute, précipité la région houillère dans l'abîme. La société d'Etat Pervomaïskougol, propriétaire de six mines dont celle de Zolote, sur la soixantaine recensée dans le Donbass, en est une illustration cinglante. Après cinq années de bombardements, l'entreprise n'emploie plus que 4 500 personnes, contre 9 000 avant la guerre, et sa production a chuté de 40 %.

Deux de ses infrastructures, situées dans la zone tenue par les séparatistes, sont, depuis 2014, abandonnées, inaccessibles aux dirigeants comme aux employés. Et inondées. « On ne peut plus rien faire, affirme Oleg Vodopïanov, directeur général de Pervomaïskougol. Aucun dialogue n'est possible avec les séparatistes. » C'est l'eau de ces mines situées derrière les lignes ennemies qui s'infiltré dans les galeries des mines côté ukrainien car toutes communiquent.

A Zolote, l'eau est aujourd'hui incontrôlable. Les pompes n'épongent que 200 m<sup>3</sup> par heure quand il faudrait en absorber 800. « On a peur que tout ferme. C'est tragique pour la région, la mine, ce n'est pas seulement une infrastructure, c'est aussi ce qui fait vivre les magasins, les écoles, les cafés. Toute la vie sociale en somme », se désespère M. Vodopïanov.

A l'origine d'un drame économique mais aussi écologique, l'eau qui pénètre dans les galeries, chargée de poussière, présente des niveaux de concentration en minéraux quatre fois supérieurs à la normale. Avant d'être évacuée, elle devrait être filtrée. Mais les Ukrainiens, débordés, ne parviennent pas à nettoyer les milliers de mètres cubes qui se déversent dans leurs sous-sols. Pour comprendre l'étendue des dégâts, il suffit d'observer les turbines qui sortent de la mine de Zolote pour rejoindre le fleuve Severski Donets qui se jette dans la mer d'Azov. De ces larges tuyaux jaillit une eau boueuse, fumante et orangée, signe de la présence excessive de fer.

Mais il y a pire encore. La pression de l'eau qui arrive dans les veines souterraines de la mine fait remonter du méthane. Un gaz hautement explosif, qui menace de pénétrer dans les caves des habitants des villages alentour. Au plus fort des affrontements entre l'armée et les séparatistes, ces caves étaient le refuge des populations. Demain elles pourraient devenir leur mouroir.

Désespéré par l'impuissance des autorités locales, le directeur de l'entreprise Pervomaïskougol implore des aides étrangères. Mais concède que « seule la paix nous permettrait de reprendre vraiment le contrôle de la situation ». Une utopie, à ce stade.

Claire Gatinois

Zolote (Ukraine), envoyée spéciale

[https://www.lemonde.fr/international/article/2019/12/10/les-mines-du-donbass-menacees-par-la-guerre-et-par-l-eau\\_6022359\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2019/12/10/les-mines-du-donbass-menacees-par-la-guerre-et-par-l-eau_6022359_3210.html)

## **VIDÉO - "INTO THE TUNNEL", UNE NUIT DE MAINTENANCE SOUS LA MANCHE**

Lundi 9 décembre 2019 - Par Matthieu Darriet, France Bleu Nord, France Bleu

France Bleu Nord vous emmène dans les entrailles du tunnel sous la Manche. Nous avons passé une nuit entière, sous terre, avec les ouvriers lors d'une importante opération de maintenance du lien fixe.

Nous vous proposons, toute cette semaine, une série de reportages un peu exceptionnels, sous terre, avec les ouvriers qui travaillent à la maintenance du tunnel sous la Manche. "Into the tunnel", reportage.

L'entrée s'effectue par le tunnel de service, le "petit" tube, qui vient se positionner entre les deux tunnels ferroviaires, après quelques kilomètres sous terre. Tout de suite, nous franchissons une porte, qui dévoile un un sas de décompression. Le premier ressenti vient donc de nos oreilles. Il s'agit d'éviter des courants d'air trop violents et de contrôler la circulation des gaz et poussières.

La sensation de s'enfoncer dans un puits

Ensuite, avec nos guides, nous avons roulé jusqu'au PK 10 (le point kilométrique 10), là où le tunnel commence vraiment à plonger sous la Manche, côté anglais. Sur ce très long trajet à vitesse réduite, maximum 50km/h, certains endroit sont éclairés, d'autres sont sombres. C'est un peu hypnotique de rouler ainsi, tard le soir, avec le jeu des lumières. L'effet sur les yeux et le cerveau est immédiat : par moment, on a l'impression de s'enfoncer dans un puits.

Nous avons passé sept heures chez Eurotunnel, notamment dans le tunnel de service. Ici, il n'y a pas de trains, mais des voitures. Et, petite concession aux Anglais, on roule à gauche. Mais le tube est si étroit que seuls des petites voitures (type Clio ou Modus) peuvent passer. Il est difficile de se croiser, au point que les voitures n'ont plus qu'un seul rétroviseur. Et elles sont martelées de bosses, à l'arrière, car faire demi-tour est un supplice.

Les nouveaux ouvriers sont désorientés

Le bizutage des nouveaux ouvriers consiste d'ailleurs à faire faire demi-tour à leur voiture, quand ils travaillent dans un tunnel ferroviaire. Ils sont alors totalement désorientés et quand le canular fonctionne, ils se retrouvent en Angleterre... alors qu'ils voulaient rentrer en France.

Ce qui frappe en pénétrant dans le tunnel, c'est qu'il n'y fait pas froid. Nous sommes sous terre, il devrait donc faire frais, comme dans une cave. Mais, il y a partout des équipements qui produisent de la chaleur et le déplacement des trains provoque aussi des échauffements. Un système de refroidissement, avec deux grosses canalisation d'eau, permet pour maintenir les tunnels ferroviaires autour de 25°C, la température idéale pour éviter la dilatation des rails.

Chaud et humide

Et puis deuxième observation, il y a de l'humidité dans les tunnels. Cette eau s'infiltré à travers le béton. Il y a donc régulièrement des travaux de génie civil. Le tunnel est creusé dans de la craie.

Matthieu Darriet  
France Bleu Nord

<https://www.francebleu.fr/infos/transports/video-tunnel-une-nuit-de-maintanance-sous-la-manche-1574097433>

## **UNE VACHE SAUVÉE APRÈS ÊTRE TOMBÉE DANS UNE EXCAVATION À LIHUS, DANS L'OISE**

5/12/2019

Les sapeurs-pompiers ont été appelés mercredi en fin de journée après la chute d'une vache limousine de 600 kg dans une excavation cinq mètres plus bas, alors qu'elle broutait dans une pâture.

Ce sont les sapeurs-pompiers de Crèvecœur-le-Grand et le GRIMP (Groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux) qui ont sauvé l'animal. La vache a dû être brièvement anesthésiée, et des sangles d'amarrage ont été utilisées pour la hisser.

<https://www.courrier-picard.fr/id54213/article/2019-12-05/une-vache-sauvee-apres-etre-tombee-dans-une-excavation-lihus-dans-loise>

## THE STORY OF A SECRET UNDERGROUND PARISIAN SOCIETY

Sharon Lin  
December 4, 2019

Deep in the heart of Paris, a series of underground tunnels snakes across the city. They cross into unkept public spaces from centuries ago that have since vanished from collective memory – abandoned basements, catacombs, and subways hundreds of miles apart.

Only a few groups still traverse these subterranean streets. One that came into public view a few years ago, Les UX (Urban eXperiment), has since claimed several refurbished developments, including restoring the long neglected Pantheon clock and building an underground cinema, complete with a bar and restaurant.

While the streets of Paris are tame during the day, at night is when Les UX really comes alive. A typical night might involve hiding in the shadows away from potential authorities roaming the streets, descending into the tunnels through a grate in the road, and carrying materials to an agreed upon drop off location. Other nights might involve wedging and climbing over pipes and ladders, following the routes into the basements of buildings left unguarded.

Members have claimed to be able to access every last government building and telecom tunnel in the city. Even members of the Parisian police force can't help but admire the knowledge and skills of the underground hackers. One of the members, [Lazar Kunstmann], was able to describe the process of stealing a Picasso – apparently an easy enough task for anyone who has the time to observe the lax security within the Museum of Modern Art of the City of Paris.

Granted, sneaking around the tunnels and under secured buildings isn't as easy as some members may make it sound. Accessing the tunnels – an illegal but rarely enforced act – is already quite difficult. Finding an unlocked entrance can be an exceptionally long trek from the nearest subway, and knowing the secret entrances can require connections with other urban explorers. Even crawling around in the tunnels is a filthy and exhausting activity for the uninitiated.

### SHADOWY BEGINNINGS, PROFESSIONAL PRESENT

The organization had its start some time in 1981, beginning with the stolen plans for many of Paris's underground tunnels and passageways. They have since grown into an enclave of anonymous artists and concerned citizens who have come together to restore medieval crypts and celebrate the forgotten sites of Parisian past. Few have ever come forward about their existence apart from [Kunstmann], who has since spoken to magazines and published a book based on his experiences.

According to his account, the organization is divided into several subunits – one that specializes in infiltration (an all-female team known as the Mouse House), one that couriers internal messages and communicates over a coded radio network, one that keeps a database of organization activities, one that organizes the staged shows and readings, one that specializes in photography, and one that works on restorations (known as Untergunther).

The latter team is made up of more experienced professionals – architects and historians, often with a personal interest in the object of restoration, as in the case of the Pantheon clock. Professional clockmakers such as [Jean-Baptiste Viot] assisted in the multiyear project, painstakingly recreating gears that were too rusted or worn to be restored and refurbishing other parts of the clock that had been corroded or weathered from years of neglect. When the newly

restored clock was revealed in October 2007, however, they were met with attention from the Paris police force.

While the group may have begun as a clan of rebellious teenagers, it eventually grew into something far more sophisticated. The entire operation for the Pantheon required special care taken to understand the mechanisms behind the clock tower and the techniques used by its original architects. [Viot] especially wanted to undergo the project since oxidation had so ruined the original works that they would soon be impossible to repair without replacing every part. As a professional horologist, he had the skills required for the job, and Les UX had been looking to undergo the restoration for years. The team built a workshop outfitted with armchairs, a table, bookshelves, a minibar, and red velvet drapes concealed into wooden crates to blend into the paraphernalia stored within the monument. Only at the dead of night was the clock repair equipment brought out. The group did everything from updating the workshop's electrical wiring to growing their own vegetable garden on the terrace. Even if members were caught at night, a fake badge was enough to get past the security guards.

The autopsy of the clock revealed that someone appeared to have sabotaged the clock, possibly a Pantheon employee tired of winding the monument once a week. They cleaned the parts in a hot bath of soap, ammonia, and oxalic acid, scrubbing and polishing every surface. Then they replaced or recreated pulleys, cables, the broken escape wheel, and missing parts like the pendulum bob. By the time the project had finished, the team felt that it would be a good idea to notify the authorities about their work in order to ensure proper future maintenance of the public monument. They offered to meet the director of the monument in person, but were startled to find that the authorities refused to believe their story, instead suing UX at 48,300 euros and up to a year of jail time. The then-deputy of the monument even hired a clockmaker to re-sabotage the work. (The clockmaker refused other than disengaging the escape wheel, the same part that had been sabotaged the first time.)

#### AUTHORITIES BARGE IN

The Pantheon wasn't the first time the police were brought face-to-face with a Les UX project. Back in 2004, a widely covered story emerged of a police force discovering an underground movie theater run by the group, containing a movie screen, bar, and kitchen. The space was equipped with telephones and electricity, with movies ranging from 1950s classics to modern thrillers. The police were less than happy with their discovery, but when they returned for a formal investigation, the space had been entirely vacated.

In fact, the authorities so opposed the group's activities that they began a new unit to track the group through the city's sewers and catacombs in an effort to identify members of the group and charge them for their actions. The Centre of National Monuments similarly replaced their administrator after their embarrassment over not noticing how the group had entered the Pantheon building so easily. Over the course of the scheme, large planks were even carried up the clock tower in order to construct a small workshop inside the space.

As for the trial against the restorers, the judge ruled in favor of the Untergunther members. It may have been seen as a relief, but it was definitely not the expected culmination of the project – the main reason the project was revealed in the first place was to provide authorities with the information they needed to wind up the clock so that it would work again.

Some members of Les UX certainly felt that they had to do something to help save the lost public works of Paris, especially if the local government wasn't going to take action. Others were simply excited to continue celebrating the Parisian underground world. Many had been students in the Latin Quarter in the 80s and 90s, when secret parties were common to find in the tunnels.

While the Pantheon remains the group's proudest feat, there are still active events going on and restorations in the works. Past exploits have included rock concerts for up to 4000 people in the quarries, projections off a locked film theater (showing subtly subversive programming by international filmmakers), and an art exhibition in a supposedly seal-off underground gallery. Members were even known to travel through a series of interconnected caves beneath the Palais

de Chaillot, across the Seine from the Eiffel tower, every Bastille day to watch the fireworks from the roof of the building.

While it's not affiliated with Les UX, there are a number of videos online that show some parts of the Paris underground scene and the artists affiliated with the tunnels.

<https://hackaday.com/2019/12/04/the-story-of-a-secret-underground-parisian-society/>

## **LES «HABITANTS DES TUNNELS»: IMMERSION DANS LES PROFONDEURS DE LAS VEGAS**

4/12/2019

Par Daniel Friedrich Sturm (Die Welt)

Las Vegas attire des aventuriers et des touristes en provenance du monde entier. Mais sous les néons des hôtels, il existe une société parallèle que seuls les initiés connaissent. Quelque 1.000 sans-abri vivent dans les canalisations de cette ville au cœur du désert.

Anthony Rascal porte une casquette de baseball noire et sa chemise ouverte laisse entrevoir son torse tatoué. « Savez-vous quel âge j'ai ? », demande-t-il en affichant un si large sourire qu'il laisse apparaître les trous dans sa dentition. Il est assis sur une chaise de camping avec, à côté de lui, un fauteuil roulant, derrière lui, un panneau photovoltaïque et, devant lui, un caddie rempli de sacs et de vêtements. Des bouteilles, des sachets en plastique et des boîtes de conserve vides jonchent le sol. Il y a également le carton d'un immense écran de télévision. Rascal sait très bien qu'il paraît plus vieux que son âge et répond lui-même à la question : « 40 ans. »

L'homme vit à Las Vegas, Sin City, la ville du péché, mais bien loin de tout ce qui fait la renommée de la ville lumière des Etats-Unis, à savoir l'argent, l'amusement, les mariages, les soirées festives, les casinos, les hôtels de luxe, les spectacles extravagants, le sexe et la prostitution. Rascal vit dans un labyrinthe de tunnels souterrains. Il fait partie des quelque 1.000 personnes qui ont trouvé refuge – ou un semblant de maison – dans ce réseau de tunnels d'inondation de 800 kilomètres de long.

Comme il pleut rarement à Las Vegas – il s'agit de la grande ville la plus sèche des Etats-Unis –, les tunnels de rétention des eaux de pluie constituent un abri attrayant. Sur place, le soleil brille 294 jours par an, ce qui correspond à près de 4.000 heures d'ensoleillement, et il fait en moyenne 21 degrés Celsius. Il est donc rare que les sans-abri doivent s'abriter de la pluie à Las Vegas. Mais lorsqu'il pleut, la situation peut vite virer au drame, car les tunnels se remplissent rapidement. La ville reste néanmoins un endroit apprécié de ceux qui ont perdu leur maison, leur emploi et, souvent aussi, leur famille.

Quand on se promène sur le Las Vegas Boulevard, il est difficile d'imaginer que la ville lumière côtoie de si près la misère et le péché. Ici, sur ce qu'on appelle le Strip, les grands hôtels-casinos aux noms à la consonance exotique ne manquent pas : Mandala Bay, Luxor, Tropicana, Excalibur, Flamingo, Venetian. C'est sous terre, à seulement quelques mètres sous le Strip, que vivent les « habitants des tunnels », comme on les appelle à Las Vegas. Et afin que chacun sache qui vit où, ils ont donné des noms aux différentes galeries, la plupart du temps le nom de l'hôtel qui trône fièrement quelques mètres plus haut.

« Nous ne vivons pas, nous survivons »

Rascal vit à l'entrée du tunnel Rio, baptisé du nom de l'hôtel situé près de la Highway 15 qui relie Las Vegas à Los Angeles et Salt Lake City. « Nous ne vivons pas, nous survivons », précise-t-il. Il est sans-logis depuis 17 ans. Le terme de « sans-abri » ne convient pas tout à fait ici, car au sens strict du terme, le tunnel dans lequel il vit depuis trois ans lui offre un toit.

En outre, comme beaucoup d'autres habitants des tunnels, Rascal s'est progressivement constitué un petit ménage : un matelas, une chaise de camping, des couvertures. De sa chambre, il n'a que quelques mètres à parcourir pour rejoindre la sortie du tunnel et donc la lumière du jour. Là-bas, à l'air libre, se trouve en quelque sorte le hall du tunnel Rio, fait de gravier, de ferrailles et d'ordures.

C'est là que Rascal a installé son panneau photovoltaïque. L'électricité générée par le soleil intense de Las Vegas lui permet notamment de charger son vieux smartphone tout griffé. « Nous, les habitants des tunnels, nous ne pouvons profiter de rien, nous n'avons pas de climatiseur, nous ne regardons jamais la télévision », déclare Rascal, qui livrait autrefois des colis pour la firme logistique UPS. Il s'exprime très bien. Parfois, on a l'impression d'avoir affaire à un philosophe.

« Chaque personne est différente », explique Rascal, « mais tout le monde ici a connu l'échec. Perdu son emploi. Perdu sa maison. Sombé dans la drogue. » Et lui, qu'a-t-il perdu ? « Mon fils. Ma carrière. Moi-même. Ici, tu peux perdre pas mal de choses. Surtout toi-même. Tu es ici dans la ville du péché. » Afin de ne pas perdre le peu de biens qu'il lui reste, c'est-à-dire de se faire voler, il essaie de dormir le moins possible : « Plus tu dors, plus tu cours le risque de te faire voler. »

Il ne faut pas croire que les quelque 3.000 à 6.000 sans-logis de Las Vegas et du comté voisin de Clark sont tous des enfants de chœur qui laissent leurs semblables en paix. Non, les attaques de sans-logis sont fréquentes. A quoi servent-elles ? A se procurer de la drogue. A se procurer de l'argent pour acheter de la drogue. A voler des choses qui peuvent être converties en argent pour acheter de la drogue.

D'après Rascal, dire que les sans-logis sont souvent des criminels est un préjugé, une étiquette qu'on leur colle. « Les riches commettent aussi des crimes, parfois à grande échelle », déclare-t-il. Lorsque quelque chose se passe en ville, la réaction serait toujours la même : « Qui accuse-t-on ? Nous. D'abord nous. Lorsqu'un sans-abri décède, c'est nous qu'on accuse. »

Rascal prononce alors une phrase que les politiciens démocrates ont l'habitude de ressortir à l'approche de la campagne présidentielle américaine. Il dit : « Presque tous les Américains ne sont qu'à un chèque de paie de devenir sans-abri. » Plus d'un demi-million d'Américains sont sans-abri, ce qui correspond à 0,2 % de la population. Deux tiers d'entre eux vivent dans des abris temporaires, et un tiers dans la rue, dans des parcs, dans leur voiture ou dans des bâtiments abandonnés, comme le gouvernement l'a communiqué récemment.

Le tissu social aux Etats-Unis est lâche, les contrats de travail sont plus rapidement résiliables et les loyers dans les grandes villes sont de plus en plus inabordables, même pour les personnes touchant un revenu moyen. Les fléaux de la société américaine frappent particulièrement durement les sans-logis : absence d'assurance-maladie, addiction aux médicaments et aux drogues, maladies psychiques, syndrome de stress post-traumatique, criminalité et violence.

« C'est leur chez-eux, nous voulons leur accord pour entrer »

Cependant, il y a également des lueurs d'espoir, des personnes qui apportent leur aide. Comme ces six hommes et quatre femmes qui ont fait le déplacement jusqu'au tunnel Rio ce matin. Rascal accepte leurs cadeaux : des mandarines, des barres de muesli, des bouteilles d'eau, des cigarettes. Ce groupe s'appelle Shine a Light, comme la chanson des Rolling Stones. Les bénévoles se retrouvent chaque samedi à la Freedom House, un projet de logement situé à l'est de Las Vegas et accueillant d'anciens sans-logis qui veulent en finir avec leur toxicomanie et retrouver une vie stable.

Ce matin, ils sont venus avec les coffres de trois voitures remplis de produits alimentaires, de vêtements et de piles pour les « habitants des tunnels ». Il s'agit exclusivement de dons, provenant pour la plupart de particuliers, mais également d'une école. Bien qu'aux Etats-Unis, l'Etat social s'affaiblisse, de nombreux Américains font encore preuve d'un grand courage civique.

Jason Mann, 41 ans, fait partie de ce groupe de bénévoles. Il s'est levé à l'aube pour garnir 80 sandwichs de jambon et les emballer dans du film alimentaire. « Les personnes qui vivent dans les tunnels sont traitées comme des animaux, pas comme des êtres humains », assure-t-il. Pour un des autres bénévoles, Rascal est un peu le « maire » du tunnel Rio. Quelqu'un qui veille au respect de règles simples dans le tunnel. Même si tous les habitants des lieux ont complètement ignoré l'interdiction imposée par l'Etat fédéral du Nevada. Voilà en effet ce qu'on peut lire à l'entrée de chaque tunnel : « Défense d'entrer ! »

Quiconque souhaite tout de même s'y aventurer a besoin de lumière. Equipés de lampes de poche, huit bénévoles quittent le « hall » où Rascal est assis sur sa chaise de camping et disparaissent dans l'obscurité du tunnel. A l'intérieur, c'est le noir complet. De l'eau s'écoule du plafond. Des flaques se sont formées et le sol est recouvert d'eau saumâtre.

« Shine a Light arrive », s'écrie Mann à plusieurs reprises. Ils procèdent toujours de cette manière quand ils approchent ou se déplacent à l'intérieur d'un tunnel. Ils frappent en quelque sorte à la porte de chaque habitant. « C'est leur chez-eux, nous voulons leur accord pour entrer », explique-t-il. « C'est une question de dignité, de respect. Nous les respectons tels qu'ils sont, même si nous voulons les aider à changer de vie. »

Soudain, des aboiements retentissent, puis des voix humaines se font entendre. Dans cet endroit sombre et humide, un homme et une femme accompagnés de leurs deux chiens sont recroquevillés sur deux matelas posés à même le sol. Ils sont peu loquaces et ne veulent pas être pris en photo. « Des piles ? Des couvertures ? », demande un des membres du groupe. « Oui, s'il vous plaît », répond la femme. Les bénévoles ont même pensé à apporter de la nourriture pour chien.

Ils reprennent leur progression dans l'obscurité, jusqu'à ce qu'ils aperçoivent un faisceau lumineux au loin. Un puits de lumière. « Nous sommes juste en dessous de la Highway 15 », assure Mann. « Regarde à travers la grille : on peut même voir le Caesars Palace. »

Cet hôtel de luxe est un des bijoux du Strip et trône fièrement au 3570 South Las Vegas Boulevard. Avec ses colonnes et ses statues, il recrée l'atmosphère de la Rome antique. Il abrite 4.000 chambres, une douzaine de restaurants, un spa, une piscine, des bars lounge, une boîte de nuit et, bien évidemment, un casino. La seule chose que les habitants du tunnel voient de tout ce faste, ce sont les eaux usées que l'hôtel évacue quatre fois par jour.

Le bénévole sort des sandwichs, des mandarines et des barres de muesli de son sac à dos. Le tout est destiné à un homme à barbe et à lunettes qui vit ici, dans l'univers souterrain du « Caesars Palace », entre la puanteur, les flaques et les couvertures sales. Il se fait appeler Irish Patrick, a 53 ans et est originaire de Californie.

« Je vis ici depuis sept ans », déclare-t-il. Pourquoi ? « Mon fils a été abattu en 2011. Un peu plus tard, ce fut autour de ma fille et de mon petit-fils d'être assassinés. Voilà pourquoi je suis ici. » Avant, Irish Patrick était boxeur. « J'aimerais un jour pouvoir reboxer », déclare-t-il. Il lui arrive de parler avec ses frères et sœurs via Facebook, et d'autres de ses proches viennent parfois le voir ici, « mais ils n'aiment pas beaucoup l'endroit ».

« Nous ne construisons pas des refuges pour les personnes sans-logis »

Le matelas d'Irish Patrick est plutôt éloigné de la sortie du tunnel, ce qui, avec les criminels qui rôdent, rend la vie ici encore plus dangereuse. A Las Vegas, la quantité de précipitations par an n'est certes que de 100 litres par mètre carré en moyenne, mais quand il pleut, c'est souvent violent. Des torrents d'eau se forment alors dans les tunnels. Au cours des deux dernières décennies, 16 personnes ont perdu la vie dans des inondations à Las Vegas, dont plusieurs à l'intérieur ou aux abords de tunnels.

« Au cours des trois derniers étés, trois personnes sont mortes », déclare Erin Nerr, de l'Autorité régionale de protection contre les inondations. En février, six personnes sans-logis ont été emportées par une inondation. Les pompiers ont dû intervenir en bateau, avec toutes les peines du monde, pour les secourir. « Les ingénieurs construisent des tunnels capables de stocker l'eau », explique Erin Nerr. « Nous ne construisons pas des refuges pour les personnes sans-logis. »

Las Vegas, avec son sol extrêmement caillouteux et sa faible végétation, a commencé à creuser ces tunnels en 1987. Quand il pleut dans ce désert, l'eau ne s'écoule quasiment pas. Lorsqu'il y a quelques années, il est tombé 100 litres d'eau par mètre carré en une heure, la pluie a provoqué la formation d'énormes trous dans l'autoroute urbaine, des trous si importants que les voitures tombaient dedans. A Las Vegas, une personne noyée sur deux meurt dans un véhicule. Les tunnels sont conçus pour empêcher ça. Pour chaque dollar de TVA perçu, 25 cents sont consacrés à la construction de tunnels d'inondation. L'année dernière, ce sont 105 millions de dollars, environ 95 millions d'euros, qui ont ainsi pu être injectés dans les différents chantiers.

« L'eau s'écoule à une vitesse de 50 km/h », déclare Nerr. Une fois canalisée, l'eau se transforme en torrent déchaîné. Parfois, des matelas, des chaises ou encore des caddies, des objets qui appartiennent aux « habitants des tunnels », sont rejetés sur les routes. « Un caddie violemment rejeté par les eaux peut tuer quelqu'un », assure-t-elle.

L'accès aux tunnels est certes interdit par la loi, mais leurs habitants n'en ont que faire. « Nous construisons une clôture, ils coupent la clôture. Nous construisons une nouvelle clôture, ils coupent la nouvelle clôture », explique Nerr, « ça ne s'arrêtera jamais. »

Il y a trois ans, déclare-t-elle, une des habitantes de ces tunnels a perdu la vie. « Son compagnon la tenait fermement par la main lorsque les torrents d'eau ont déferlé dans le tunnel. Mais elle lui a échappé et s'est noyée. Par la suite, nous avons pu parler avec cet homme. Il a qualifié la mort de sa compagne de tragique – et est retourné vivre dans le tunnel. »

Trois ans après les faits, Erin Nerr est encore bouleversée par cette expérience et offusquée par la réaction de l'homme : « Expliquez-moi comment on peut réagir de la sorte. Il a vu à quel point les tunnels pouvaient être dangereux, mais il se contente d'ignorer la réalité. C'est incroyablement triste. »

La politesse et la gratitude sont monnaie courante dans les tunnels

Les autorités locales tentent de motiver les sans-logis à partir. Rien qu'en juillet, l'administration municipale de Las Vegas a offert à 130 sans-logis un billet simple pour la société de transport Greyhound – un billet de retour dans leur ancien foyer. Comme l'expérience le prouve, si beaucoup quittent la ville, plusieurs d'entre eux reviennent rapidement. « La vie est plus facile ici. Il fait plus chaud, il ne neige pas et il pleut rarement », explique Nerr. « Ici, le sans-abrisme est une institution. »

Irish Patrick, l'homme qui vit sous le Caesars Palace, en est le meilleur exemple. « Oui, c'est dangereux », reconnaît-il. « Parfois, l'eau envahit le tunnel. Quand il pleut, je reste là-bas », déclare-t-il en indiquant un endroit contre le mur. Mais cet endroit n'a rien de sûr.

Lorsqu'on lui demande s'il quitte parfois le tunnel, il nous répond que oui. Il dit travailler pour une société de sécurité privée. Avec un vrai contrat ? « Oui, avec un contrat. » Et ne pourrait-il pas se louer un petit appartement une pièce avec son salaire ? « Je l'envisage. » Mais est-ce réaliste ? On peut se demander s'il a véritablement un emploi ou si ce n'est pas un de ces châteaux en Espagne comme on en construit beaucoup à Las Vegas.

Alors que nous sommes sur le chemin du retour, nous recroisons, toujours au même endroit, l'homme et la femme avec leurs chiens. « Love you brother », crie l'homme en direction des bénévoles. En voilà une belle déclaration pour un tel environnement. La politesse et la gratitude qui

ont cours partout aux Etats-Unis sont également monnaie courante dans les tunnels. Ici aussi, on peut entendre des formules comme :

« Thank you, brother. »  
 « Have a good one. »  
 « God bless you. »  
 « I appreciate it. »

A l'entrée du tunnel Rio, nous retrouvons Rascal, toujours assis sur sa chaise de camping, une mandarine à la main. « Pourriez-vous m'envoyer votre article ? », demande-t-il en dictant tout naturellement son adresse e-mail. Après tout, le soleil de Las Vegas, ses compétences techniques, son panneau solaire et son smartphone font de lui un citoyen du monde numérique.

Si les mandarines, les barres de muesli, l'eau et les piles distribuées peuvent aider les sans-logis à tenir pendant quelques jours, les bénévoles de Shine a Light ont un plus grand projet pour eux : ils veulent ramener les « habitants des tunnels » à la lumière, les aguerrir, les rendre autonomes. Cette année, le groupe a réussi à sortir 22 personnes des tunnels, contre seulement sept l'année dernière.

« Las Vegas n'est pas le bon endroit pour prendre un nouveau départ »

Il y a encore un an, Robert Banghart, qui coordonne l'opération d'aide tous les samedis, vivait lui aussi dans les tunnels. « J'en ai besoin. J'aimerais aider, soutenir les gens qui vivent là où j'ai vécu autrefois », déclare-t-il. « Parfois, je retourne dans mon tunnel. »

La vie de Banghart a changé du jour au lendemain. Le 9 août 2018, il a été dépouillé par trois autres sans-logis. Ils ont fait ce qu'il faisait lui aussi régulièrement à l'époque pour assouvir sa toxicomanie. Cependant, les trois hommes sont allés encore plus loin. L'un d'eux l'a frappé quatre fois à la tête avec une hache, un autre l'a tabassé avec un tuyau en métal et le troisième lui a planté un couteau dans la jambe. Ils l'ont ensuite abandonné inconscient sur une voie ferrée dans l'espoir qu'il se fasse écraser par un train.

Lorsque l'ambulance est arrivée, Banghart était en état de mort clinique. Les médecins l'ont réanimé et se sont battus pendant plusieurs jours pour le maintenir en vie. Il est resté trois jours supplémentaires dans le coma. « Lorsque je me suis réveillé, je n'avais pas beaucoup de souvenirs de l'agression. Je faisais peur à voir et j'avais le corps couvert de brûlures. » Il a reçu 15 points de suture à la tête.

« Mes tortionnaires ont bien failli me couper une oreille, vous voyez cette blessure ? », explique Banghart en montrant l'entaille d'environ cinq centimètres de long qu'il a à la tête, derrière son oreille gauche. Il nous montre une photo sur son smartphone : on y voit un homme à l'hôpital. Il est vêtu d'un pyjama bleu clair, est pâle à faire peur et présente de profondes blessures au visage. Banghart est méconnaissable sur cette photo.

Aujourd'hui âgé de 43 ans, Banghart a grandi dans le New Jersey et a flirté très tôt avec la violence, la criminalité, la drogue et la prison. En 1999, il a suivi un ami à Las Vegas pour prendre un nouveau départ. « Las Vegas n'est pas le bon endroit pour ça. Ici, il y a de la drogue partout, 24 h/24 », dit-il en parfaite connaissance de cause. Banghart a travaillé comme cuisinier dans de grands hôtels, au Venetian, au Mandala Bay. De bons jobs, bien payés. « Mais le cercle vicieux de la toxicomanie et de la criminalité n'a cessé d'empirer », déclare-t-il.

Banghart a longtemps réussi à mener une double vie. « En cuisine, personne ne s'inquiète de ce que tu fais après le travail. Ça a longtemps fonctionné pour moi : après le travail, j'étais dans la rue et je prenais de la drogue, mais je reprenais toujours mon poste à temps et à heure le lendemain. » Ça a fonctionné pendant douze ans, jusqu'à ce qu'il ne parvienne plus à respecter cette discipline. Il a perdu son emploi et son logement et s'est retrouvé à la rue.

Pour pouvoir acheter de la méthamphétamine et de l'héroïne, « j'ai régulièrement menacé des gens avec un pistolet », reconnaît Banghart. « Bien sûr, je ne voulais pas en arriver là, mais j'avais besoin d'argent pour acheter de la drogue. J'ai volé des vélos, cambriolé des magasins, des maisons et forcé des voitures. » Au total, il a passé sept ans en prison, « une fois un an, puis encore un an, six mois, six mois, huit mois », se rappelle-t-il.

A peine sortait-il de prison qu'il recommençait à voler et à menacer des gens. « J'étais désespéré, je me comportais comme un zombie », déplore Banghart. « Je n'ai jamais pensé au suicide, mais j'avais un comportement suicidaire », déclare-t-il en mimant un pistolet sur sa tempe avec sa main droite et son index. « Je n'étais pas prêt à suivre une meilleure voie. »

« Les tunnels apportent un certain sentiment de sécurité, ils sont plus frais et il y a un toit, une communauté. Leurs habitants ont souvent vécu les mêmes expériences et c'est toujours mieux quand on se comprend relativement bien. » Ils étaient 30 à vivre dans le tunnel de Banghart. « J'avais un matelas, un sac de couchage et un caddie avec quelques affaires, la vie était relativement simple. »

Ça a dû être une période horrible pour lui. La journée, Banghart était défoncé, il dormait et somnolait. La nuit, il sortait. « J'avais ma zone, je me déplaçais à vélo et je fouillais les poubelles à la recherche de nourriture. » Mais il passait surtout son temps à cambrioler des maisons et à forcer des voitures. « J'avais toutes sortes d'armes et même plusieurs fusils. Je les ai volées, vendues, j'ai menacé des gens avec », explique Banghart.

Le 9 août 2018, le jour où il a été agressé et tabassé, ils lui ont également volé ses armes. Depuis lors, il est clean. Il ne touche plus ni à la drogue, ni à l'alcool, ni aux armes. Banghart saisit son smartphone et ouvre une application des Alcooliques Anonymes qui comptabilise les journées d'abstinence et affiche chaque jour une pensée pieuse. Aujourd'hui, on peut y lire : « 393 jours ».

Depuis novembre 2018, il travaille en tant que gestionnaire de cas à la Freedom House, aide les toxicomanes à se débarrasser de leur addiction et multiplie les rendez-vous avec les autorités. « Mes plus grands défauts et faiblesses », déclare-t-il, « sont désormais devenus mes principaux outils de travail. »

« Ça fait du bien de voir des gens normaux avec le sourire aux lèvres »

Depuis l'entrée du tunnel, il n'y a que quelques mètres à parcourir pour rejoindre le parking réservé aux clients des Grand Canyon Tours. Jason Mann démarre d'ici. Il s'arrête à une station-service pour acheter de l'eau. Il est 10 heures du matin et il fait déjà 35 degrés Celsius. « Nous sommes dans le désert », déclare Mann. Nous passons devant le Mandala Bay, le Delano. Juste derrière le Hampton Inn se trouve le One Shoe Tunnel, baptisé ainsi en hommage à une ancienne habitante surnommée One Shoe Sue.

Pour rejoindre ce tunnel, nous escaladons un mur, empruntons un chemin droit et pierreux et passons devant des immeubles d'appartements. Ce tunnel est particulièrement apprécié, car le chemin qui y mène est très accessible. Si la plupart des tunnels sont reliés les uns aux autres, les sans-logis utilisent les différents accès disponibles pour retrouver plus rapidement la lumière du jour. Quand des policiers approchent, les habitants des tunnels se préviennent mutuellement.

« Attention. Défense d'entrer. Tunnel d'inondation », peut-on lire à plusieurs reprises à l'entrée. Le plafond du tunnel mesure peut-être 1,50 m de haut, tout le monde doit se baisser, il est impossible de se tenir debout là-dedans. Les murs sont couverts de graffitis et le sol est jonché de toutes sortes de choses : des valises, des coussins, des couvertures, des chaussures, un vélo, un cadre de vélo, un panier à linge, des bidons d'eau et des vêtements sales.

On entend une musique faible, très faible pour les standards américains. Une femme noire est assise sur une chaise de camping avec un sac isotherme à côté d'elle. Pas loin, il y a également

un homme noir en fauteuil roulant, avec une grosse chaîne autour du cou, et un homme blanc au torse dénudé tatoué de caractères chinois. Il s'appelle Scott et vient du Royaume-Uni.

Il vient justement de s'injecter une dose d'héroïne. Il lui a fallu dix minutes pour trouver une bonne veine. L'homme, vêtu d'un short vert, est maintenant assis et nous parle de sa vie. Il y a peu, il était encore agent de sécurité à l'hôtel Bellagio, situé au 3600 South Las Vegas Boulevard. 4.000 chambres, des suites d'une superficie pouvant atteindre 400 mètres carrés. Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il a un jour été soldat et a vécu la guerre.

« J'ai aujourd'hui 38 ans », déclare Scott. « Jusqu'à mes 35 ans, je menais une vie normale. J'avais un boulot, un logement, une voiture, tout ce que tout le monde rêve d'avoir. » Il a ensuite été victime d'un accident – il a été renversé par une voiture sur un passage clouté. Comme il n'avait pas d'assurance-maladie, les médecins ne l'ont pas opéré. Il était pourtant blessé au dos et souffrait de violentes douleurs. Magnanimes, ils lui ont tout de même prescrit des antidouleurs. Scott est resté alité pendant trois mois. Il est devenu accro aux médicaments et ne sortait plus de son lit. « J'ai perdu mon emploi, mon appartement, ma voiture. » C'est comme ça qu'il s'est retrouvé à la rue. Il vit dans les tunnels depuis trois ans.

Pourquoi ici précisément ? « Car c'est un bon point de vue, on voit les policiers arriver, ils nous arrêtent parce qu'on s'installe illégalement dans les tunnels. » Depuis que l'Allegiant Stadium a été construit, les policiers viendraient de plus en plus souvent leur rendre visite. Abritant 70.000 places, cette construction à deux milliards de dollars devrait devenir le bastion des Las Vegas Raiders et être inaugurée dans un an. Que va-t-il alors advenir des sans-logis ?

« Ils arrêtent tout le monde », déclare Scott, « et ils nous font payer une amende. » Il y a plusieurs semaines, il a lui-même été arrêté et a passé 24 heures en prison. Le 21 octobre, il a une nouvelle fois dû comparaître devant le tribunal. Comme il a de nouveau été condamné au paiement d'une amende qu'encore une fois, il ne sera pas en mesure de payer, il devra effectuer des travaux d'intérêt général.

Scott est reconnaissant envers le groupe Shine a Light, et pas seulement parce qu'ils distribuent des cigarettes, des mandarines, des barres de muesli et autres aliments. Ils donnent même des tampons et des chaussettes. « Je me sens un peu coupé du monde. Ça fait du bien de voir des gens normaux avec le sourire aux lèvres. » Il n'a plus aucun contact avec sa sœur, qui travaille dans une université britannique, ni avec son père. Il a bien trop honte.

« J'aimerais bien suivre une cure de désintoxication, aller à l'hôpital », déclare Scott. Banghart, le coordinateur qui a vécu dans les tunnels jusqu'à son agression en 2018, le prend au mot. « Faisons ça. Maintenant. Viens avec moi. » Scott cherche des faux-fuyants et se met à pleurer. « Viens avec moi », lui propose Banghart gentiment, mais fermement. « Allez ! »

Scott ne bouge pas, plonge la tête dans ses genoux et essuie ses larmes. Il n'arrive pas à se ressaisir. « Allons-y », crie Banghart à ses bénévoles. Ils se lèvent immédiatement. Tous semblent touchés. « Nous leur en avons trop demandé », déclare Banghart, « nous ne devrions pas venir à autant ; quatre ou cinq personnes, c'est mieux. »

« Ils disent préférer accueillir des millionnaires »

Alors que nous retournons vers la voiture, des avions et des hélicoptères traversent le ciel. Des touristes contemplent Sin City d'en haut ou font route vers le Grand Canyon. Dans la plupart des formules d'excursion proposées, le champagne est inclus. Alors que nous roulons, nous passons devant le T-Mobile Arena, sur Tropicana Avenue, ainsi que devant des publicités pour le black jack ou encore pour des massages.

Jason Mann se gare. Au loin, on peut voir un gratte-ciel hôtelier dont l'inscription est bien visible. Elle se limite à un nom, cinq lettres : Trump. Ainsi, les habitants du tunnel Irlande ont le président américain sous les yeux tous les jours.

Mann fait à nouveau le plein de sandwichs, de barres de muesli et d'eau. « Je ne suis qu'un trou du cul avec un sac à dos. » Banghart acquiesce : « C'est vrai. C'est un trou du cul. » Tous deux gardent leur sérieux, mais au bout de quelques secondes, ils ne peuvent s'empêcher de sourire. « Nous sommes amis, on peut se parler ainsi », précise Mann.

La police a de nouveau fait évacuer le tunnel situé sous Tropicana Avenue, 100 personnes auraient pris la fuite, déclare Mann. Même si ce n'est pas leur intention, les policiers causent des dégâts en agissant ainsi. La ville veut « chasser les sans-logis, ils ne veulent pas les voir ici. Ils disent préférer accueillir des millionnaires. »

Si les sans-logis ne représentaient pas un problème visible, « alors, il n'y aurait rien à changer ». Mais un sans-logis sans espoir ne quittera jamais son tunnel, déclare Mann. Lui, pour sa part, se considère comme un privilégié : « Une maison, une voiture, une place de parking », voilà à quoi se résume sa conception du bonheur.

Cela fait plus d'un an que Banghart a été violemment agressé et ainsi contraint de quitter le tunnel. Dans son malheur, il a eu de la chance. « Ma famille ne savait pas que je vivais dans les tunnels. Maintenant, elle le sait. A l'époque, j'avais simplement disparu. Je voulais faire ce qui me chantait, ne rendre de comptes à personne. J'alternais les phases de haut et de bas. » Sa mère, comme il le sait maintenant, a fait six fois le voyage du New Jersey à Las Vegas pour le chercher. En vain. Personne ne l'a trouvé.

« Je suis surpris d'être encore en vie », déclare Banghart aujourd'hui. Il vit avec un ami dans un appartement privé. Il travaille, gagne de l'argent et peut à nouveau être heureux. « Il y a peu, j'ai passé la journée à Wet'n'Wild avec des amis », un parc aquatique avec des piscines et des toboggans aquatiques. « C'était tellement amusant. » Aujourd'hui, il se lève toujours à 4 heures du matin.

Banghart saisit alors son smartphone et écrit un message à ses 65 amis des tunnels. Il leur demande comment ils vont, leur montre qu'il est là pour eux, qu'il se sent responsable d'eux. Puis il écrit à sa mère, dans le New Jersey. Et il y a une phrase qui figure toujours dans son message : « Je t'aime, je vais bien. »

<https://plus.lesoir.be/264753/article/2019-12-04/les-habitants-des-tunnels-immersion-dans-les-profondeurs-de-las-vegas>

=